

Avant la crise de 68 : mon activité au sein du groupe se résumait à peu de chose et elle devait en 99. être la situation de celui-ci, tout du point de vue idéologique que politique qui organisationnel. Militer au sein du groupe était pour moi à cette période le assister des réunions hebdomadaires et participer(?) vaguement à des discussions soit idéologiques vagues, c.-à-d purement théoriques, n'ayant aucun impact sur la réalité et coupé de toute pratique, soit voter pour le groupe dans les AG de l'AENAT et lors des élections des corps à l'UETT.

— donc cette période se caractérise pour moi par deux aspects :

— confusion idéologique totale & ignorance complète de certains sujets

— contact avec le milieu intellectuel

### La crise de 68 :

La crise de 68 a été pour moi une période de prise de conscience et de remise en cause des anciennes méthodes de notre groupe.

En effet un avant-garde de notre groupe à Tunis a pris sur elle le tâche de rompre radicalement avec l'ancienne ligne, à clarifier les problèmes et s'engager vraiment dans la lutte effective contre le pouvoir, ne relevant pas ambiguë du Marxisme-Léninisme.

Je ne m'étendrai pas longtemps sur cette période là, bien qu'elle fut très déterminante dans mon évolution au sein du groupe ; Je dirai seulement qu'un polarisation générale s'est déclenchée au sein des étudiants de la section qui a fait apparaître deux courants principaux qui se sont cristallisés. Un autour de la nouvelle orientation du groupe, l'autre autour de l'ancien. Disons aussi que, matériellement, cette lutte entre les deux courants s'est opérée autour de la "question palestinienne". Ceci est bien sûr un fait conjoncturel car l'analyse donnée par les camarades sur cette question posait pour la première fois les vrais problèmes en ce qui concerne le "révolution tunisie" en termes marxistes-léninistes clairs et définissant le pouvoir tunisien comme l'ennemi principal à abattre en Tunisie.

Une telle crise se serait bien entendue déclenchée autour de n'importe quel problème, mettant en pratique la nouvelle orientation.

Donc la crise de 1968 a été pour moi le point de départ d'un "véritable" travail militant que n'a rien à voir avec les années précédentes.

Devant la démission de beaucoup de membres du groupe qui n'étaient pas d'accord avec la nouvelle orientation (nationalistes arabes,

démocratiques, opportunistes et renégats --), la minorité de camarades qui défendent cette nouvelle ligne à Paris, a mis sur elle la tâche de continuer et développer le travail de notre groupe, surtout après le répression sauvage qui s'est abattue sur les camarades à Tunis et qui a rendu encore plus difficile notre tâche à Paris.

En effet, en plus des tâches urgentes qui nous incombaient à ce moment-là pour défendre nos camarades emprisonnés, il nous fallait mener une lutte acharnée sur le front idéologique avec tous les detracteurs du groupe qui ont profité de l'inestimable occasion pour le liquider. A cette lutte idéologique qui s'est installée jusqu'au dénigrement ~~très avancé~~ autour de la question palestinienne (ce qui a favorisé en quelque sorte le débat), il a fallu le menu continuel nationaliste, revisionniste et bien sûr des touristes --

Vu l'effectif réduit de militant que nous étions, cette bataille nous a pas permis de développer par ailleurs notre ligne dans la direction souhaitable, en plus des énormes difficultés naturelles qui on rencontré chaque fois qu'il s'agit de concrétiser une ligne élaborée en théorie --

A part, à cela aussi que notre "découverte" du P.L a été en quelque sorte un processus assez compliqué et a été marqué surtout par le caractère d'intellectuel que nous sommes --

C'est ainsi par exemple que notre mot d'ordre de jonction avec la classe ouvrière a été affirmé pendant près de deux années sans aucune suite visible et pourtant, tous nous étions conscients que ce mot d'ordre ne resterait en gg. sorte toute notre nouvelle ligne et que c'est là la seule voie à suivre --

Il ne s'agit pas pour nous d'expliquer seulement cet état de chose en cette période, encore moins de trouver une justification. Il faut se pencher suffisamment avec un esprit critique sur cette période et de l'analyser sans aucun aménagement car, une certaine tendance s'est dessinée au

sein de nos camarades et que consistait à regarder cette période avec beaucoup de satisfaction. Pour ne citer que mon exemple j'aurais et j'ai encore tendance à penser que nous avions accompli durant les années 68-69 du "bon travail" et que nous avons apporté à torts les tempéris que devaient faire nos employeurs.

Cette autosatisfaction qui est le fond pour donner bonne conscience, et à l'origine du nom de <sup>nos</sup> œuvres que nous avions commises et que que nous continuons de commettre. Tel me doit pas être l'attribut d'un véritable R.L.

### Chamage du travail dans le milieu ouvrier

Vers le début de 1969 certains camarades avaient entrepris un travail timide et très en direction de la classe ouvrière (en France) - Vers le mois d'Avril 69, j'avais exprimé le désir de militier dans le milieu ouvrier (Je reviendrai plus d'autres rapports sur ce point) les camarades H et H m'ont introduit dans le cercle du T-T.

### Mon expérience dans le T-T

Comme j'étais introduit, je n'avais aucun idée de ce que peut être le travail dans le milieu ouvrier.

Le noyau du T-T se composait à ce moment là de 2 membres de notre groupe (H et H + moi pour le tout), d'un ouvrier ayant expérimenté et ayant avancé et ayant un passé militant (PC, CGT, Palestine, ...) d'un gérant (sic) d'hôtel qui au dit ouvrier, opportuniste et pacifiste, d'un trotskyste auquel s'était joint un autre ouvrier (à peu près) [un ouvrier en chômage(!), accidenté (!), était à un certain moment en marge du noyau ; il l'aideait faire le travail pratique : taper, diffuser etc...]

Il faut à noter que d'autres ouvriers faisaient partie avant mon arrivé du noyau de T-T et qui étaient perdus à cause des différences avec les autres membres. —

### Méthode de travail au sein du noyau

L'activité principale du noyau était : faire des réunions chez l'ouvrier M. et discuter de certains questions à bâtons rompus sur la politique du S.O.T., sur la situation de la classe ouvrière en France et sur certains questions idéologiques.

comme à ce moment là le noyan avait entrepris de sortir un journal (le TT), on discutait aussi de son contenu et on répartit les articles à écrire entre les camarades -

A mon arrivée au noyan, l'no 1 était déjà sorti - sa diffusion a été presque nulle - (il en sera de même pour l'no 2, 3 et 4) ; je discutais <sup>et</sup> son contenu avec ceux des n° qui ont suivi par la suite.

Les 3 membres de notre groupe étaient quand même convaincus qu'il fallait sortir de l'isolement dans lequel se trouvait le noyan.

on n'avait cessé d'attirer l'attention des autres camarades sur le nécessité d'établir des contacts avec des autres travailleurs, sur le nécessité de développer et d'approfondir notre travail. Il y a eu même des projets de visites à des foyers que le camarade M connaît et dans quelques rares occasions des visites ~~étaient~~ effectuées et une première contact avait été établi mais qui n'a pas aucune suite.

Réunions \* le noyan s'était proclamé (avant l'entrée des camarades du groupe) Avant-Garde ouvrière déjà - et se considérait comme tel, alors qu'il était COMPLÈTEMENT coupé de la classe de laquelle il se réclamait - Dans les tract on signait A.G.O et dans qq milieux restent il est connu sous le nom d.A.B. - [ce n'est pas sûr que le nom qu'on renouvelle à cette appellation, mais l'initiation des camarades du groupe ... et les tracts seront signés T.T.]

\* La personnalité de l'ouvrier M (le seul ouvrier du noyan!) avait été joué qq chose dans l'établissement de certaines traditions de travail dans le noyan - cet ouvrier qui possédait une expérience de militants très riche (dans la prison) \* étant arrivé à des positions justes, non théoriques mais par sa propre expérience. Vu son âge assez avancé, il ne possède pas assez de dynamisme et avait du militantisme une conception plutôt lassive-creuse ; de plus nous n'avions pas assez d'expérience, nos autres pour pouvoir l'inspirer et faire de lui un militant courageux.

Ensuite dans les réunions interminables et rôle démobilisateur joué par le libidinal Gradueller - les réunions du noyan dévenaient sans intérêt et on n'envisageait alors des débats absolument vains dans lesquels l'ouvrier M participait rarement.

Deux conceptions de travail s'affrontaient au sein du noyan.

les réunions entre quarts murs, aller vers les ouvriers, contacter, enquêter, faire de la propagande, etc... et il y avait celle des Trotzkysts qui voulaient d'abord "arriver à une compréhension du marxisme", qui puisaient élabore le marxisme entre le murs avec de faux quois que ce soit.

D'interminables discussions chevauchant sur STALINE et TROTSKY et même les articles du T.T. on ne se disent pas les uns les autres. Cette situation là avait duré longtemps et elle dégénérément et elle dégénérait commencant à ronger le noyau qui sans travail pratiques sombrait totalement dans l'individualisme et le stagnation. (le 2<sup>e</sup> n° est sorti dans Mars de NOVembre).

C'est devant cette situation là qui fut une impasse totale, que j'avais eu envie, tout en assistant aux réunions du noyau du TT, de contacter d'autres militants ouvriers et de me faire expérimenter dans le Bidonville de R [REDACTED]. Je pensais que je devais faire du travail pratique qui se fait pour redonner vie au noyau du TT et sauver les camarades à ce brûlant isolément et à commencer à se lier aux masses effectivement. Je revendiquai tout à P. Reum plus longuement sur mon et perçue à R [REDACTED].

Durant pratiquement 6 mois, je continuais mon travail à R [REDACTED] et j'assistais à toutes les réunions du noyau, mais loin de se résorber les divergences au sein du noyau s'aggravait surtout que de fait de militier au Bidonville avait élevé devant moi tout ce monde, monde qui m'a fait comprendre qu'est-ce qui vraiment un travail de masse, mais aussi un combat de problèmes pratiques. Lesquels j'étais "noyé" et devant lesquels je n'étais pas armé, ou mon isolement pour les affronter. (je reviendrai sur ces flétrissements).

Cette Il y avait donc crise au sein du noyau de TT, alors plus extrême devenant très fréquent.

+

Vers la fin de l'année scolaire, (septembre au mois de Novembre) un camarade n'avait rejoint au Bridonville.

Les rares fois où j'avais "entraîné" le camarade M avec moi au Bridonville n'avais pu le déterminer à y revenir, bien que apparemment il avait été "échancré" par le travail qui je menais là-bas.

À la fin du mois de juillet, le ruptum était consommé entre nous et les Trotskyts et finalement ils ~~s'étaient~~ ~~avaient~~ retiré du royaume. (mais au passage de TT qui tombait entre nos mains -)

### Réflexions

- Nous n'avons jamais eu une politique bien définie au sein du royaume. Nous n'avons jamais essayé d'analyser ce qui marchait et ce qui marchait pour prévenir au fur et à mesure des choses (peut-être était-ce par manque d'expérience).
- Les tâches étaient également reportées au sein du royaume, malgré tout une même personne faisait le perfectionnement des camarades au fonctionnement du journal et minimale, (les Trotskyts avaient réduit la tâche de la tierce...).
- Nous avons malgommé au certain moment la volonté du laïus d'aller "à peu près à coté" énormément à faire pour les choses (Etait-ce une bonne chose ?)

### Critique des ~~autres~~ camarades de notre groupe :

H<sub>1</sub>: Partageant activement aux discours ; défend avec acharnement les positions de notre groupe, ~~mais~~ ce qui lui a valu l'estime du camarade M. Dans le travail du Comité H<sub>1</sub> s'est aussi passé là.

Le camarade H<sub>1</sub> proposait un tas d'idées, un tas de projets, faisant beaucoup de promesses pour être actif, mais il n'avait joué ~~pas~~ (peut-être) dans ces moments, ce qui ressemblait à ce qu'il présentait comme un camarade non sérieux.

~~Cela~~ ~~est~~ ~~pas~~ ~~grave~~, ~~est~~ ~~pas~~ ~~grave~~ le camarade H<sub>1</sub> disposait d'un véritable et assez moyen promis de faire avec 99% camarades du royaume des sorties régulières ~~vers~~ des foyers d'ouvriers, ce qui avait été fait seulement 2 ou 3 fois. Cette carence de la part du camarade H<sub>1</sub> avait peut-être, je le pense, largement au pichetement du royaume.

camarade H<sub>1</sub> qui devait au sein du noyau une ligne de masse se trouvait en contradiction avec sa pratique ou du moins n'avait pas été capable de donner au noyau une impulsion et un dynamisme en menant correctement un travail de masse. à un moment où le seul travail pratiqué permettait de trancher la querelle de salon qui s'établissait entre nous et les trotskysts du noyau.

H<sub>2</sub> - Le comportement de ce camarade au sein du noyau ~~est~~ était loin d'être exemplaire. Ce camarade pratiquait bien souvent l'aliénisme et restait parfois 2 ou 3 semaines sans assister aux réunions, se dérangeant très vite.

Sa participation au journal n'était pas suffisante et bien souvent il réussit à traîner des articles qu'il devait écrire.

Autre chose: Donc d'être exemplaire, mon travail au sein du noyau avait souffert d'un grand nombre d'erreurs et de défauts.

\* N'ayant aucun pratique dans le travail dans le milieu ouvrier, je m'étais lancé avec un grand enthousiasme et je m'étais donné à fond dès les premières fois au point de créer une désagréable au sein du noyau - devant "l'apathie" des camarades et leur lourdeur à faire demander le noyau, à leur donner une vie plus dynamique, à sortir du bureaucratisme dans le pratique, j'avais pris sur moi de charger de tout faire, en ce qui concernait bien sûr les tâches pratiques qui nous incombe, pensant que c'était l'unique méthode pour sortir du marasme : [écrire, taper, diffuser, ...] mais que les camarades ~~évoquaient~~ ~~évoquaient~~

# Rapport de A.-M.

17  
A:

- Inconnue
- Relation avec H. et M.M.
- longues discussions personnelles
- connaissance faible du révisionnisme
- tentation du révisionnisme
- participation à un cercle révisionniste
- devant la tournure des débats, abandon de ce cercle
- participation à un cercle du G.E.A.S.T.
  - l'écrant
  - méthodes pédagogiques scolaires et vraiment soporifiques.
  - distinction absolue entre théorie et pratique.

Abandon de ce cercle.

- Période du procès:
  - participation à une action d'agitation et de distribution massive de tracts à la Maison de Tunisie.
  - donc action en milieu étudiant.

I(B):

- Conscience politique bien plus claire
- surtout après la participation active au sein du mvt de Mai
- faisant partie d'un C.A. à la fac.
- expérience des A.G., du travail de commission, de la confection des affiches.

- participation à des équipes de collectes et de collages d'affiche
- journal mural
- contact avec des travailleurs dans une usine d'électricité à Romainville et avec des travailleurs Citroën.

Mais ces contacts plurent occasionnels; la plupart du temps, milieu étudiant (Sorbonne, Censier, Halle aux Vins, Assas, N<sup>e</sup> Fac. de Médecine, Bx-Arts, Inst. d'Art), milieu artistique (Odéon, Inst. d'Art), milieu intellectuel (Hôtel Massa).

A ce moment, rencontres et discussions de clarification idéologique

avec des membres du G.E.A.S.T. qui m'encouragent à continuer à militier au sein du mouvement de Mai.  
- idées plus claires sur le révisionnisme puisqu'il s'est manifesté d'une façon évidente comme élément de mobilisation.

② - D'abord à Paris, en sept.-Oct. 68 :

- discussion approfondie avec des membres du groupe.  
- Ms qui n'est plus d'ordre général et globalement théorique.  
- les termes même de la discussion se précisent selon la localisation tactique (étant tout d'accord sur les principes généraux et sur les grands lignes stratégiques : e.i. compréhension du contenu du Marxisme-Léninisme - pensée maot-sétoung).

- les principes généraux:

- osons lutter, osons vaincre
- si la réaction abat sur le groupe toutes ses armes répressives, c'est que le groupe détient une ligne juste et sans compromis; le noyau de cette ligne : - stratégique:

Dictature du Proletariat

- tactique:

lions-nous aux masses

Il est à remarquer que ~~les~~ ces principes étaient admis, mais qu'ils restaient pour nous fort abstraits.

- les modalités pratiques devant les tâches tactiques:

1. Action à l'échelle internationale pour lancer un mouvement de solidarité à nos camarades emprisonnés à Tunis -

- participation à l'agitation pour les appels aux meetings : par voie d'affiche, distribution de tracts par l'intermédiaire de camarades français.

2. lutte idéologique contre les autres courants politiques:

par ordre d'importance

- { - nationaliste - baïthiste
- trotskiste
- révisionniste

- Remarques:

1. Ma participation à ces actions ne me détermine pas en tant que militant du groupe ; à ce moment, je peux me considérer simplement comme sympathisant actif.

D'ailleurs, je connaissais quelques éléments du groupe (1) individuellement mais j'ignorais tout de la structure d'organisationnelle du groupe.

A ce moment je militais plutôt dans le cadre d'un C.A. qui correspond à ma localité universitaire et simultanément avec une cellule de l'Huma-Rouge (agitation pédagogique, dévoilement du contenu idéologique de l'enseignement ; lutte contre la loi-Faure).

2. Vu de l'extérieur (de ma position par rapport au groupe), l'action du G.E.A.S.T. se cantonnait encore dans l'espace étudiant-intellectuel malgré les appels verbaux à l'action vers l'extérieur.

(III) --

① En tant que sympathisant et avec d'autres sympathisants, participation à un cercle d'étude encadré par M. H. et T.

Ce cercle était composé d'éléments avancés dans leurs études et très intellectualisés. Par réflexe petit-bourgeois (qui n'a certainement pas encore disparu) de l'admiration de l'intelligence et de la haute forme intellectuelle, j'étais intéressé par le niveau de la discussion.

Etude des 3 questions figures du marxisme : la contradiction, la dialectique, relations superstructure  $\leftrightarrow$  infrastructure ; Althusser, Badion ; Marxisme et structuralisme ; Marxisme et linguistique ; Marxisme et Ethnologie ; Marxisme et psychanalyse.

Bref, le marxisme en tant science parmi d'autres même si elle

4.  
tient une place supérieure par rapport aux autres.

De fois en fois, essai d'approche de la réalité tunisienne en utilisant les instruments analytiques du marxisme ; pb à propos de la bourgeoisie bureaucratique d'Etat : le cas Ben Salah ; la différence avec la tendance compradore de la bourgeoisie.

② Par ailleurs, agitation et discussion et diffusion (10 à 20 Explains/N°) de P.

Subjectivement je me sentais membre actif du groupe.

Commence à établir des contacts avec Toulouse. Envoi de la l'Héritage du Groupe (5 à 10 Explains/N°). À chose avec Aix-en-Pce (5 Explains/N°). Contacts avec de connaissances personnelles à Brux. Donc formation des noyaux de sympathisants au groupe et certains éléments deviennent ou sont en passe de devenir militants.

- (C)

① - Juste à la rentrée sept-oct. 69 contact sur une base organisationnelle réelle avec le groupe. Rencontre avec H. et H.

D'autres sympathisants étaient sollicités.

Donc pour la 1<sup>re</sup> fois : rapport d'ordre organique avec le groupe (donc, ce n'est qu'à partir de tout que je suis en mesure de parler de l'organisation).

- Activité organique à deux niveaux :

a/ Être à l'initiative d'un cercle ; en vérité, participation à 2 cercles différents :

α) Cercle composé de "jeunes filles de bonne famille" pour discuter du pb de la femme et de sa libération de notre société et de la tâche révolutionnaire qui lui incombe.

5/

En un 1<sup>er</sup> temps, plusieurs questions critiques se posent qt à la nature réelle de ce cercle:

- Peut-on dissocier le pb de la femme des autres pb's?

Il est certain que le pb de la femme reste spécifique dans sa réalité; mais je crois qu'il ya un dosage à faire entre cette spécificité et son rattachement possible à l'ensemble plutôt qu'une autonomisation (en ce sens, cette autonomisation réclamée par les mvt's de femmes surtout en pays anglo-saxons me paraît erronée).

(Voir Lénine: écrit sur la femme ou sur la jeunesse : g.g. chose de spécifique et son lien avec la totalité).

Ces principes ont aussi été avancés pendant certaines réunions de ce cercle par le camarade H. qui participa régulièrement à cette structure vers le milieu de l'année.

Mais du fait même de la réalité organique de cette autonomisation, toutes les remarques qui la critiquent et qui démontrent l'in fondé de la chose ne gagnent rien de validité tant qu'elles ne se manifestent pas par l'abandon de cette formule. Ce qui n'a jamais été fait.

- Le style de travail au sein de ce cercle:

plusieurs défauts de notre méthode de travail à travers les diverses formules qu'on a essayé.

. La discussion libre:

ce genre de pratique - qui était la plus courante - n'aurait pas nécessité la mobilisation de tout au cercle. Il aurait suffi de réunion de café, de sue... C'est une forme de dilettantisme dont l'intérêt politique est tout simplement inexistante. Car il ne suffit de parler de politique et de la conception marxiste des mondes comme une conception parmi d'autres pour faciliter la pratique révolutionnaire.

. L'enquête livresque pour entreprendre une analyse théorique du pb de la femme ds la société tunisienne:

Il est certain que cette conception du cercle d'études ne manque pas d'intérêt dans le genre "connerie". Car se partager des lectures avec tout un esprit scolaire d'action pédagogique présupposant une autorité

6/  
pédagogique qui n'a pas pu se faire manifeste.

C'est certainement important de lire "L'origine de la famille" ou certains écrits de Lénine, de Mao ou du Parti Nord-Vietnamien sur la femme.

Mais il fallait une complémentarité pratique à cette formation théorique, sinon ce ne serait plus qu'affaire de scholastique (pour ceux qui se complaisent, il existe des cahiers autrement plus intéressants et plus qualifiés dans lesquels elle se manifeste).

Il est clair que nous (H. et moi-même) avons pensé à ce manque et qu'on a essayé de proposer des actions directes dans le cadre d'enquêtes sur la situation des femmes dans le milieu des travailleurs émigrés. Mais comme le niveau de conscience des personnes qui formaient ce cercle était très varié (-ça allait de la bourgeoisie curieuse à la militante consciente en passant par toute une série de nuances et de degrés tenus psychopathologiques), cette proposition ne fut jamais concrétisée.

Il aurait, certes, fallu proposer des tâches concrètes à 2 éléments du Groupe que avaient assez de conscience politique et de prédispositions militants (mais surtout une formation solide : d'ailleurs, la meilleure c'est celle qui s'acquiert sur le tas, sur le terrain où où s'exerce la pratique).

Du fait même des tâches organisationnelles (j'en parlerai plus loin), ce genre de proposition ne pouvait s'exprimer.

De toute façon, notre travail au sein de ce cercle était, tout compte fait, inefficace (je sais que c'est lié à la nature où de la structure de travail).

Qu'en reste-t-il à l'heure des bilans ?

"Rien.

Sinon, peut-être, affleurant, le décalage qui instaure telle certitude."

On plutôt les 2 éléments dont je parlais tout à l'heure et que, personnellement, j'ai entièrement perdu de vue cette année.

Faut-il mandiner le sort ? Non, il faut mandiner où - où s'il ya à mandiner.

b) Cycle composé de jeunes étudiants :

1 en Médecine  
2 en Anglais  
1 en Architecture

Le cycle n'a fonctionné qu'en tant que lieu de discussion. Nous sommes partis de très bas pour aboutir au résultat que trois d'entre eux sont devenus sympathisants du groupe. Je garde encore le contact avec eux mais quand je leur propose de militer au sein des travailleurs immigrés, ils disent tous qu'ils préfèrent pour l'instant se consacrer à leurs études. Je pense que l'un d'entre eux est assez avancé pour commencer un premier travail de vrai militant. Il a d'ailleurs distribué une dizaine du N°25 de P. (n<sup>e</sup> formule) qu'il a apprécié comme la plupart des intellectuels-étudiants progressistes qui se trouvent à l'étranger.

Il est à remarquer que ce cycle était plus intéressant que ceux auxquels j'avais pu participer par ailleurs ; car nous n'avons pas entrepris une étude scolaire des textes ; mais c'était la formule discussion à partir d'exemples concrets de lutte ayant eu lieu un peu partout (en Tunisie : Affaire Ben Sabah ; en France : Faudon, Grenoble, G.P. ; au Brésil : les Kidnapping ; en Palestine : les différentes tactiques des diverses organisations de résistance, analyse politique des tournements d'actions ...)

Actuellement, l'un de ces éléments milité à sa fac. dans le cadre d'un groupe maoïste mais je pense qu'il n'est pas encore prêt à "sortir" de la fac. Ça viendra.

---

b) Participation aux réunions à l'échelle de ce que l'on pourrait appeler la "direction de fait" de la section de Paris.

À ce niveau, j'ai un grand nombre de rencontres à formuler :

- Sur le style de travail :

• Je pense que les réunions de ce genre que nous avons tenues la saison écoulée pêchaient par un manque évident d'efficacité. Et ce, pour diverses raisons : - Nos nos réunions en grand nombre (une dizaine)

et l'ordre du jour étant souvent absent ou escamoté au fil de la discussion : ces deux faits entraînaient l'inefficacité du travail.

- Un effort certain a été déployé pour rendre plus efficace le travail en mettant sur pied diverses commission dont celle du journal (qui a + ou - bien marché), celle du travail au milieu ouvrier. Je parlerai tout à l'heure de la commission journal à laquelle il n'est arrivé de participer.

• Un bon nombre de militants parmi nous (je dirai la majorité dont je fais partie) versent dans le dilettantisme, l'auto-discipline manquait et le travail militent n'était pour eux que parcellaire ou occasionnel vu des activités professionnelles et pour certains, des responsabilités familiales, bien absorbantes. Mais je considère que ces raisons sont insuffisantes comme réponse à ce manque. Il me semble que ce dilettantisme individuel est facilité, sinon encouragé par le manque de rigueur dans l'organisation.

- Sur l'organisation.

• La division du travail militant était lâche - Ces commissions ont été constituées, mais elle n'avait pas à rendre compte de son travail à une instance de contrôle ... et le travail pouvait traîner selon la disponibilité ou l'indisponibilité de chacun.

Bon parler de la commission du journal, il me semble que nous nous sommes institués en direction de fait du groupe à l'échelle nationale car nous déformions les articles (d'une façon Certainement juste) qui nous parvenaient de Tunis. Donc, ce que j'aurais à critiquer ce n'est pas le fait d'ajuster les analyses de VT mais bien plutôt les modalités organisationnelles de ces transformations : ne pas établir la discussion avec Tunis ; ne pas clarifier dès le début (Février 70) le différent ~~idéologique~~ qui est né entre Vp et VT ; laisser traîner et pourrir les choses jusqu'à arriver à la situation que nous vivons actuellement. A mon avis, ce qui explique ces tares, ce n'est rien d'autre que la défaillance organisationnelle.

2. Par ailleurs, nous nous laissons entraîner par l'atmosphère libérale qui existe ici. Notre organisation doit être clandestine à deux niveaux : - par rapport à l'extérieur  
- par rapport à l'intérieur

### 1) l'extérieur :

3 niveaux respectés et valables dans notre pratique :  
- les militants porte-parole au public du groupe (A.G. UGET, A.E. M.N.A, meetings internationaux, congrès...)  
- les militants semi-clandestins : défense du publiquement (A.G. UGET, meeting...) la position du groupe sans s'en réclamer.  
- les militants strictement clandestins

### 2) l'intérieur :

là, rien ne va. Tant le monde connaît tout le monde (ça commence heureusement à changer puisque personnellement je ne connais pas de nombreux militants n'étant pas amené à travailler avec eux).

Amis que tout le monde connaît tout.

Il faut que ça cesse.

Nous n'avons qu'à faire des rapports d'amitié entre militants.  
Ce qui compte avant tout c'est la finalité de l'efficacité du travail.

Seul un moyen très restreint doit connaître tout ce qui se passe dans le groupe dans un but de coordination et de centralisation, nécessaire à un travail efficace.  
C'est une faiblesse majeure dans notre organisation que nous avons à pallier au plus tôt.

### 3. Rapport avec l'extérieur (les autres sections et les autres groupes révolutionnaires tunisiens ou étrangers)

Sur de cette période il n'a pas arrêté d'établir des contacts avec l'extérieur mais bien plus à l'invitation d'un camarade ou par une initiative personnelle qu'en tant que délégué de l'organisation :

#### - Rapport avec BX

Le bonne méthode. Car les gens de BX ne connaissent que deux membres du groupe de la section de Paris. Il faut que ça reste ainsi. L'année dernière les contacts étaient établis individuellement et ont amené la création d'un moyen du groupe. Au début de cette année une réunion P.-BX a eu lieu et la discussion était vivante car elle traitait de tous les problèmes qui se posent et l'échange d'expériences a permis de rendre le travail bien plus efficace.

#### - Rapport avec Grenoble-Lyon :

- Discussion avec un membre du groupe mais bien plus tôt dilettante.

- Contact avec le Max français du Lyon groupés autour de la "Voix Proletarienne". Deux

NY.  
sais pas si le contact est resté continu.

- Rapport avec Toulouse:

plutôt riche de sympathisants que de militants. Diffusion de la littérature. Discussion. Mais timidité devant l'invitation ~~à~~ <sup>à</sup> l'heure du travail en milieu ouvrier. L'antenne que nous avions à Toulouse l'année dernière ne répond plus depuis octobre 70. C'est dû à un manque de séances de ma part car la connaissance personnelle que j'avais là quitte Toulouse et m'a permis de me mettre en contact avec une structure de rechange. Ce qui n'a pas été fait car moi-même j'ai perdu tout contact avec cette connaissance personnelle.

4. Sur le pb du départ des militants en Europe en Tunisie pendant les Vacances:

J'en ai pas à revenir sur le rapport que j'ai écrit à l'intention du groupe en collaboration avec d'autres militants et sympathisants (de P., BX. et T.) où nous avons eu à développer sur les pb organisationnels que nous avons eu à affronter pour établir le contact avec Ut.

Mais, il est urgent de trouver une formule adéquate pour que ce genre de faits ne se reproduise plus.

(D) C'est certainement la période la plus importante, sinon qui est ce qu'on fait encore ds ce groupe?

Je pense qu'un pas qualitatif très important a été franchi dans le travail pratique du groupe si le pb organisationnel reste entier.

## I. -- le travail pratique :

Je pense que suis à la traîne par rapport à l'engagement du groupe ds le travail militant au sein du prolétariat

Bon ds pbs personnes (ce qui est injustifiable : car théoriquement je crois que les pbs personnes d'un militant doivent absolument persé en second plan. Mais ds tels pbs bourgeois existent en moi et il m'est difficile de me réformer. Je ne dis pas pour me débarrasser d'une quelconque mauvaise conscience : c'est simplement un constat ; il ne suffit pas de l'exprimer pour s'en exorciser. Il faut y venir de soi. Je cherche... ) je me suis éloigné du groupe pdt 2 mois (Sept. Oct.)

Début Nov. : j'ai été mis en contact avec un travailleur avancé par H<sub>2</sub>. Nous avons travaillé régulièrement ensemble sur les hôtels et les cafés du III<sup>e</sup> Arrondissement où il y a bcp de travailleurs tunisiens. Nous avons mené une enquête sur les conditions de logement ds 3 hôtels du III<sup>e</sup>. Le contenu de cette enquête a été donné à M<sup>d</sup> pour T.T. mais elle n'est jamais parue alors que deux lettres provenant de deux travailleurs avec qui je travaille ont déjà paru.  
Quelles st les difficultés que j'ai rencontré ?

### 1/ la relation de l'autorité pédagogique :

Qd je parle, étant étudiant intellectuel, et les travailleurs étant sous la coupe de l'idéologie dominante qui prévaut la supériorité de l'intellectuel sur le manuel, les travailleurs - auditeurs écoutent et ne critiquent jamais. Passivement, ils regardent tout. Au début, on est enchanté alors qu'en fait il n'y a pas de quoi l'être car tout ce qui est dit n'est que parole emportée par le vent. Le travail est très difficile et demande une continuité qui fait défaut si

137 l'on voit qu'il soit pour le moins portant et efficace.

2) Il faut acquérir la confiance des travailleurs ;  
par quels moyens ?

Le aide de des tâches pratiques, sociales qui sont très difficiles à accomplir pour eux : exemples : remplir des fiches de sécurité sociale  
- Vérifier les fiches de paye  
sont tronquées ou falsifiées  
- les accompagner chez le Médecin pour servir d'interprète.

Travail fastidieux mais absolument nécessaire

3) Ça commençait à marcher assez bien. Mais voilà qu'un incident grave pour mon travail arrêta tout : vers fin décembre - début janvier, la personne avec qui je pouvais me présenter sans aucun pb a été expulsée de l'hôtel et se retrouvé dans un lieu où déjà un militant est brûlé depuis longtemps. J'ai perdu de vue cette personne et le travail ~~avait été~~ depuis la mi-janvier.

Il faut retrouver la filière. C'est difficile mais non impossible.

## II. - le pb organisationnel

Ce pb garde les défauts de fonctionnement dont j'ai eu à parler plus haut si c'est d'une façon + ou - atténuée.

Ms il existe, plus que jamais, les conditions objectives pour éliminer ces défauts d'une façon correcte.

Je n'ai pas à revenir sur la description ou l'analyse des difficultés organisationnelles.

Il me semble que l'on peut proposer un schéma de base pour mettre sur pied un système de fonctionnement efficace et qui tient enfin des modalités de notre situation de notre travail.

Quelles sont les commissions permanentes nécessaires et les tâches pratiques qui imposent leur existence ?

C.D.	- Commission diffusion
C.P.	- Commission P.
VT	C.T.T. - Commission T.T.
VV	C.E - Commission relations extérieures : VT, VV, O.E.
O.E.	C.E <sub>1</sub> - Commission Etudiants
	C.O - Commission Ouvriers

sections Europe  
O.E. organisation  
étrangères

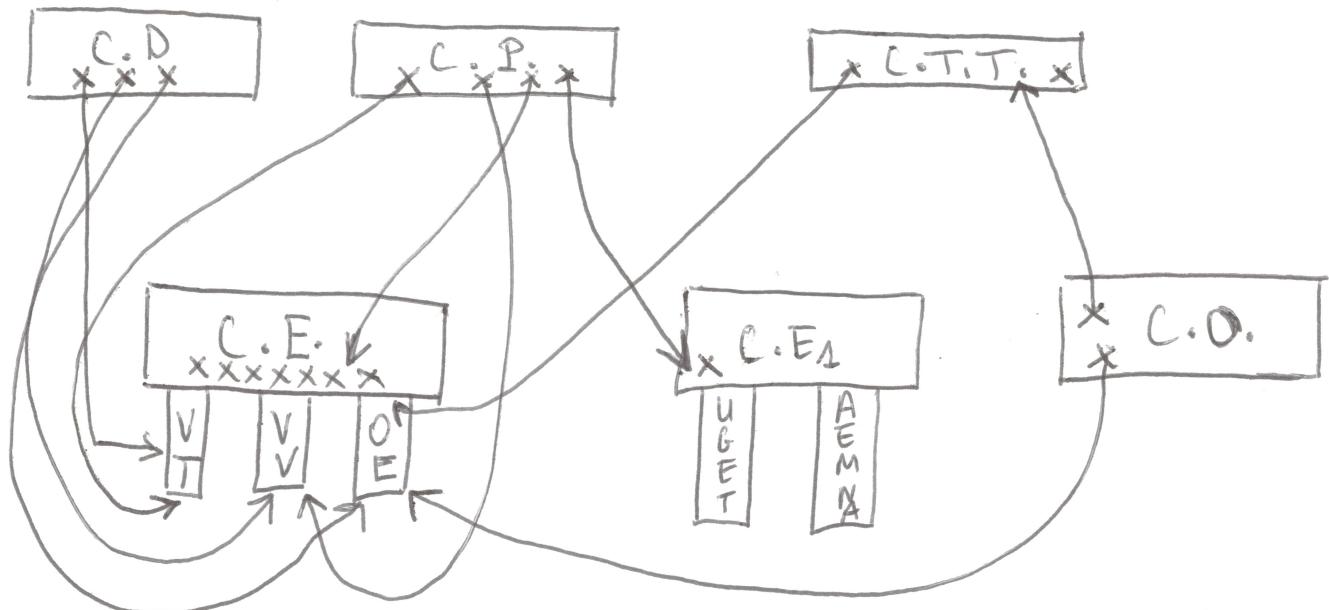
Voilà les divers espaces dans lesquels nous avons à nous mouvoir. Mais il faut tenir compte de deux faits : des lois du centralisme démocratique ainsi que du dosage dialectique entre ces divers espaces qui organiquement peuvent être étanche alors qu'ils ne le sont pas réellement : j'entends par là qu'il peut se trouver qu'un militaire puisse participer aux diverses commissions d'une façon permanente si son travail pratique l'a en quelque façon déterminé : car seul le travail pratique détermine à le faire : car seul le travail pratique détermine l'appartenance à telle ou telle commission.

A un autre niveau organisationnel, se trouvent les rapports de chaque militaire représenté dans ces commissions et ses relations avec les militants étudiants ou ouvriers avec qui il travaille (reunions, enquêtes, actions précis...)

15/

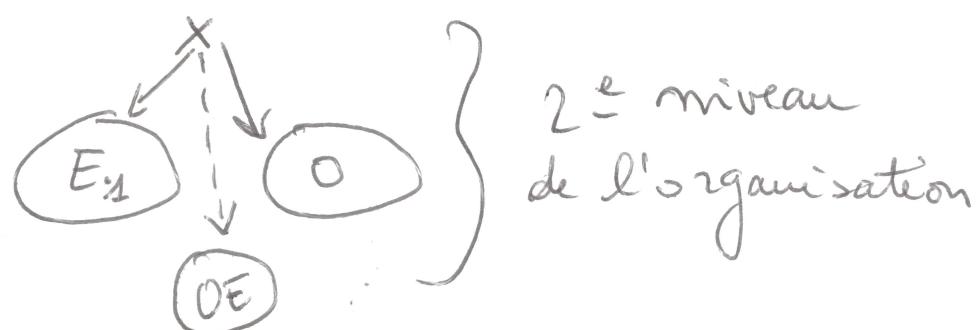
## Schéma organisationnel

x = militant



Donc pour ce schéma, le point de convergence le + imp. et qui a regard sur tout c'est bien C.E. :  
donc C.E. joue le rôle d'organe centralisateur  
et coordinateur.

Chaque x a des relations ds divers champs



remarque 1 = Chaque x peut se déplacer d'une commission à une autre si sa pratique l'exige. Des militants connus peuvent le faire plus facilement que les militants clandestins qui ont à conserver le moins de militants possibles au sein même de l'organisation.

## Conclusion.

### - Deux tâches urgentes :

- 1) le renforcement de notre travail en milieu travailleur
- 2) résoudre les pb's organisationnels

Les deux tâches ont pour corollaire la résolution du différent idéologique existant entre V<sub>F</sub> et V<sub>P</sub> d'une façon ou d'une autre. Mais la situation ne permet plus tout cas plus une position ambiguë sur ce pb.

### - Comment y parvenir :

- 1) le bilan à partir des rapports reçus par les uns et les autres
- 2) la synthèse et sa discussion
- 3) les résolutions à prendre à partir de ce bilan :
  - a) réponse complète à l'Uris
  - b) répercussion sur l'homogénéité organisationnelle.

Remarque 1 : tout le travail ne doit en aucun

Ces perturbations peuvent freiner le travail militant au niveau organisationnel 2.

Les pb's ne concernent qu'au niveau organisationnel 1 et les répercussions majeures ne doivent résulter essentiellement que dans cet espace.

# Nos Perspectives

(page 1)

## Tâche centrale et Tactique

Le mot d'ordre de liaison avec les masses est un mot d'ordre juste mais il faut de le préciser. Les M.L ne se lient pas aux masses par Humanisme comme le catho (soi disant). Les P.L ne se lient pas aux masses parce qu'ils admirent les masses comme les ouvriers. Les M.L se lient aux masses pour leur apporter la théorie M.L qui guidera leur lutte contre les classes exploitées. Ainsi la liaison avec les masses doit servir une tâche stratégique : La construction du parti. Ce mot d'ordre restera juste pendant toute la période de construction du parti.

Il s'agit ici de définir le rôle des M.L tunisiens ~~dans~~ en France dans la construction du parti communiste. Dans les conditions de l'asservissement de la Tunisie par l'imperialisme, le travail des militants M.L dans la métropole impérialiste prend une grande importance à cause de la forte colonie de travailleurs tunisiens en France soumis à une surexploitation d'origine double.

Pendant toute la période qui s'ouvre devant nous, nous devons construire le détachement en France du Parti communiste de Tunisie.

La nécessité de construire ce détachement en France du PCT est ~~évidente~~ d'autant plus évidente que les ouvriers tunisiens en France sont dispersés, n'ont pas d'organisation pour défendre leurs intérêts, sont manipulés par les groupes français etc

## Tâche d'organisation

Pour cela on doit partir des 2 contradictions suivantes :

- contradiction Bourgeoisie impérialiste française - Proletariat tunisien en France
- contradiction Bourgeoisie tunisienne - Proletariat tunisien en France

Il s'agit dans toute cette période de construction du parti communiste ~~de battre contre la~~ de mobiliser les masses dans la lutte contre la bourgeoisie impérialiste française et ses représentants

[page 2]

de la bourgeoisie tunisienne en France (ambassade, consulats, amies etc.)

Il faut donc partir du fait que le Proletariat tunisien en France doit être éduqué en vue d'une double mission:

- participer aux côtés de la classe ouvrière en France à la lutte contre la bourgeoisie et pour la révolution socialiste
- Faire la révolution en Tunisie.

Cette double tâche détermine notre activité en milieu ouvrier:

- 1) mobiliser les ouvriers pour s'organiser et lutter contre l'exploitation des patrons et de leurs valets en France.
- 2) organiser la propagande sur le pays à partir d'exemples concrets permettant une compréhension réelle. De cette lutte émergeront de nombreux ouvriers qui prendront la lutte en main et qui constitueront le noyau du détachement en France du P.C.

### Tâches secondaires

Ces tâches secondaires doivent servir la tâche centrale. Parmi ces tâches il faut citer:

- travail en milieu intellectuel. Tout en rejettant le style de travail révisionniste nous devons continuer à mener la propagande et l'agitation pour amener le maximum d'intellectuels à rejoindre le combat de la classe ouvrière. Nous devons orienter ce travail vers les concentrations d'intellectuels: ets, Facs, 115 etc.

- Les publications et les tâches techniques doivent être assumées par l'ensemble des commandos du moyen, ~~sous~~ dans le cadre de commissions.

- Les relations avec Vepe et Veti doivent être réanimées sur la base de l'égalité et de la coopération, de l'échange d'expérience etc.

- Les relations avec les organisations étrangères doivent également se poursuivre avec une coopération part-cubaine avec les organisations ML dans le cadre de l'internationalisation prolétarien.

## Organisation

Ce domaine doit se baser sur le mot d'ordre : « Camarades, organisons nous pour aller vers la classe ouvrière ». En effet il s'agit actuellement non pas d'organiser la classe ouvrière mais de mettre de l'ordre dans nos rangs pour nous lier à la classe ouvrière.

L'orientation de notre travail en milieu ouvrier ~~est~~ détermine et exige de nouvelles formes d'organisations.

Il me semble bon de construire des cellules comprenant des camarades qui militent en milieu ouvrier, pour discuter et corriger leur pratique à chaque pas du mouvement.

Il me semble bon également d'éviter l'éparpillement des forces en milieu ouvrier. Partant du fait que la propagande qui porte le plus est celle qui est faite à chaud, celle qui est faite pendant la lutte. Partant du fait que le centre juste pour déterminer les cadres ouvriers est celui de la lutte. Il en découle que nous devons encourager les ouvriers à lutter sur leurs revendications propres, de lutter à leur côté pour combattre l'exploitation, la répression et le racisme.

Ceci étant dit il est bon de ~~se~~ concentrer quelques équipes de militants, sur des endroits convenablement choisis ( forte concentration, combattività, ouvriers d'usines, ouvriers alphabétisé etc) pour mener un travail limité certes, mais qui peut avoir des résultats rapides et fructueux.

④ Octobre 1969 à Septembre 1970

Pendant cette période j'ai milité au sein du groupe dans les cadres suivants:

- Un cercle de sympathisants
- Une cellule du groupe
- La commission "étudiants"
- La commission du journal.

Contrairement au plan de travail je commencerai par un paragraphe intitulé "Travail théorique et organisation" qui pourra éclairer la commission sur un certain nombre de points importants.

### I Travail Théorique et Organisation

Ce paragraphe est nécessaire par le style de travail ~~nécessaire~~ que j'ai eu pendant cette période. En effet dans les divers cadres de travail où j'ai eu à milité, le travail théorique a occupé une place importante.

1) le cercle de sympathisants a été lancé après qu'on ait essayé une forme de travail semi et légal orienté vers la masse des sympathisants à la caté-U. On avait donc constitué une cercle large - qui avait réuni une vingtaine de personnes - dans le but d'offrir un cadre de travail acceptable par de nombreux sympathisants, dans la mesure où ce cercle n'était pas rattaché au groupe. L'expérience a été abandonnée - après des discussions avec des camarades du moyen - pour 2 raisons :

- Ce genre de travail ne pouvait pas être fructueux à cause du nombre très élevé de participants.
- Cette forme d'organisation ne respectait aucun critère plus ou moins de clandestinité.

À la suite de cela on a décidé de dissoudre ce cercle.  
Ce cercle a donné naissance à 2 autres cercles plus restreints.  
Je parlerai de l'activité de l'un de ces cercles.  
Ce cercle était formé par 6 personnes. 3 camarades du  
moyen et 3 sympathisants.  
Les réunions de ce cercle étaient hebdomadaires. Le travail  
consistait à des études de Marxisme. Chaque semaine une  
personne préparait un exposé sur un problème théorique  
(Le parti, le style de travail, l'Etat et...). Il ~~avait~~  
s'en suivait de longues discussions ~~à la~~ où nous  
dénonçions le Detour, le révisionnisme, le nationalisme, où  
l'on parlait de la nécessité de joudre la classe ouvrière.  
Parfois on abordait des problèmes de politique intérieure  
tunisienne, où l'on discutait de événements récents dans le  
pays.

Des ~~cercle~~ 3 sympathisants qui militaient dans ce cercle  
un militant travaillait cette année dans un cercle ("cercle  
des filles"), un militant est devenu membre actif et  
passionné des "comités de soutien à la résolution palestinienne"  
le troisième, lui aussi travaillé par le nationalisme,  
demeure inactif car j'ai rejeté personnellement ses demandes  
de travail.

## 2) La cellule

La cellule était formée de 6 personnes. Les 3 camarades  
du moyen (toujours les mêmes, S, T et moi-même) ainsi  
que 3 militants. Les réunions étaient hebdomadaires.  
et ~~consistait~~ à côté d'une certaine activité-pratique dont  
je parlerai plus loin ~~en~~ un travail d'analyse de la situation  
en Tunisie, d'analyse de diverses AG de l'UGET, de  
l'AEMNA etc.

Des 3 militants de cette cellule, une personne a abandonné

le militantisme (?) pour raisons idéologiques, une deuxième est rentrée en Tunisie où nous l'avions mise en contact avec des camarades sur place, la 3<sup>e</sup> continue à militier dans la ~~cellule~~ cellule baptisée dernièrement par un camarade : cellule Joseph Staline.

### 3) La commission "étudiants".

Cette commission composée de 4 camarades du moyen, (les 3 cts précédemment plus A) a été caractérisée par sa complète désorganisation. Les réunions se faisaient rarement, la synthèse de l'activité en milieu étudiant, la centralisation de cette activité, la préparation de diverses manifestations se faisaient soit de façon partielle soit ne se faisaient pas du tout.

### 4) La commission du journal.

Cette commission était formée de camarades suivants : S, H, HBH et moi-même. Cette commission se réunissait de façon très régulière : 2 fois par semaine en période de travail, une semaine ou deux d'activité en période d'hiver. Cette commission a eu pour tâche essentielle au niveau théorique de rafistoler les positions erronées et d'éloigner le plus possible la crise qui l'éclate de la crise Verte.

## II Travail pratique

### 1) Le cercle de sympathisants

L'activité pratique de ce cercle était quasi nulle sauf si on appelle travail pratique le fait d'assister à des meetings, ou de venir voter à l'ADMNA.

### 2) La cellule

La cellule a mené un travail d'agitation et de propagande au niveau de la cité : Distribution des tracts du groupe. Affichage des journaux dans les restaurants, affiches sur la situation en Tunisie, discussion à droite et à gauche, Rédaction, Ronotypage, et élaboration de l'unique numéro d'en Avant. Prise de parole dans les meetings etc.

### 3) Commission "étudiants"

Si mes souvenirs sont bons cette commission n'a rien fait sauf la préparation de la déclaration faite au 58<sup>e</sup> Congrès de l'UNEF et la délégation de deux de ses membres à ce congrès où ils ont mené un bon travail. Cette commission devait prendre en main le n° 3 d'en avant mais pour des raisons de mauvaise organisation et de manque de motivation ce numéro n'a pas encore vu le jour.

### 4) Commission du journal

cette commission devait contrôler les articles de Tunis et changer les commandes des moyens de presse d'en rédiger lorsque le besoin se fait sentir. Cette seconde tâche a été rarement menée à bien.

a été paru après discussions partielles le numéro 22 a paru après discussions partielles avant la constitution de la commission.

La commission a pris en charge l'élaboration des numéros 23 et 24 ainsi que la brochure sur Harmel. La brochure "les Agranes" a été élaborée avant la constitution de la commission.

### III Relations avec l'extérieur

#### 1) Le cercle de sympathisant

Ce cercle n'a pas de relation avec l'extérieur.

#### 2) La cellule

Des membres de la cellule entretiennent des relations avec divers groupes périodiques à la cité :

- Relations avec le comité des résidents de la Maison de Tunisie : la cellule essayait de soutenir la lutte du comité contre l'administration et le détournement : Article dans "En Avant", Affiches sur la liberté d'expression, Discussions avec certains membres du comité etc

- Relations et échange d'information avec les brésiliens (Article dans Perspectives), avec les Iraniens, la GUPS etc

- Relations avec les groupes frangais : essentiellement H.R qui diffusent nos publications à la cité.

#### 3) La commission "étudiant"

La commission en tant que telle n'a pas de rapport à la commission en tant que telle. Des membres de la commission part le congrès de l'UNEF. Des membres de la commission pourront faire leur propre initiative ou mené au-delà par contre et à leur propre initiative ont mené des contacts avec des organisations et rangées

#### 4) La commission du journal

Bien entendu ~~malgré~~ la commission n'avait de rapport avec aucun groupe.

### IV Remarques

#### Remarque 1

En dehors des cadres organisés cités ci-dessus j'ai travaillé souvent en collaboration avec le commando S, T et HBF pour participer ~~à~~ aux meetings anti-apartheid.

à la cité : meeting de Izamis, de Manocin, journée anti-imperialiste, congrès de la FEANF aussi qu'à la préparation du meeting de l'octobre et du meeting du groupe organisé le 29 Janvier 1970 à l'INTER.

#### Remarque 2

J'ai eu pendant toute l'année des contacts avec 3 ouvriers avec qui je discutais et à qui je passais le T.T. Mais ce travail se faisait de façon isolée et irrégulière.

#### Remarque 3

Vers la fin de l'année, j'étais occupé avec un camarade ~~de~~ d'un étudiant qui progressait dans le sens d'une prise de conscience réelle et qui manifestait la volonté de s'engager et de militer au sein du groupe.

#### Remarque 4

Grâce à un camarade de H.R l'un des militants de la cellule s'est lancé vers la fin de l'année dans l'alpha au 11<sup>e</sup>.

#### IV Bilan de l'année (oct 69 - oct 70)

##### ~~Le travail que je menais~~

Mon activité au cours de cette année n'était pas guidée par une thèse juste à laquelle j'avais mûrement réfléchi. Les perspectives de ce travail n'ont jamais été claires dans mon esprit, en effet j'ignorais dans quel but je menais ce travail au lieu d'un autre. L'absence d'une thèse juste qui guide ma pratique a fait que cette dernière était erronée ~~et réactionnaire~~. Cette pratique étant REVISIONNISTE: c) l'objectif stratégique n'était pas déterminé

d'une façon claire, il n'y avait pas de programme pour orienter correctement l'action.

## 20) Absence de la critique conséquente et de l'autocritique.

Le révisionnisme au niveau stratégique avait comme corollaire l'INTELLECTUALISME au niveau tactique. cet intellectualisme se manifestait par

- 10) Le style de travail
- 20) L'orientation du travail.

En tenant compte de cette expérience il me semble bon de formuler quelques remarques sur le travail dans le milieu intellectuel afin d'éviter ~~ceci~~ à d'autres camarades de retomber dans ~~le~~ boubrier. Si le travail dans le milieu intellectuel n'est pas une tâche principale, il est erroné de le rejeter d'une manière hâtive. En effet dans l'étape par laquelle nous passons où ~~la plupart des cedres~~ ~~77~~ ~~-~~ ~~aujourd'hui totalité~~ sont des intellectuels ~~des~~ il s'agit essentiellement de nous lier aux masses ouvrières unies, le groupe souffre d'une grande faiblesse tant idéologique, pratique que numérique. Or les cedres dont nous avons besoin pour aller vers le milieu ouvrier sont pour la plupart - sinon dans leur totalité - des intellectuels M. L. Il ne s'agit donc pas de laisser tomber le milieu intellectuel où il est possible - plus que par ailleurs - de puiser des cedres M.L mais plutôt de rectifier la conception du travail en milieu étudiant, d'intégrer

le travail en milieux étudiants dans le cadre d'une  
stratégie globale & claire, offrant de perspectives de  
révolutionnisation réelle, alliant le travail théorique  
aux le travail pratique au sein de la classe  
ouvrière

1  
Tunis le 13 janvier 1972.

cher frère Hachmi .

Après un long silence j'ai décidé de t'écrire cette lettre pour te parler de mes nouvelles, j'ai contacté dans les vacances d'hiver MZARGUI MOHAMED, et il m'a parlé de votre rencontre à Paris. Puis il m'a demandé de te préparer une boîte enregistrée, le jugeant ailleurs ~~je~~ essayé de faire, mais malheureusement je n'ai pas trouvé une boîte et un magnétophone pour enregistrer une interview avec un ouvrier de Sousse qui me paraît très intéressant. Tout de même je t'achèterai de l'envoyer cette boîte lorsque l'occasion se présentera. MZARGUI m'a demandé de discuter avec lui sur ces problèmes, mais je n'ai pas trouvé l'occasion et j'ai préféré le faire par écrit, j'ai toujours eu la chance d'entendre sur votre travail et votre mouvement, mais j'ai une idée floue sur la chose, j'ai pu avoir vos publications datant depuis 1969-70 mais comme vous savez c'est négligeable, et cela ne me permettra pas de bien vous connaître. C'est pourquoi j'insiste sur la nécessité de m'envoyer régulièrement vos publications afin de m'informer de vos nouvelles, et de les faire circuler, comme c'était le cas pour les autres. Tranquillisez-vous je sais où mettre les pieds et j'ai en beaucoup d'expériences dans ce domaine, mais j'aimerais vous dire une chose, c'est que le milieu ambiant dans lequel je vis est trop perturbé, et cela ne

fait pour accentuer mes souffrances et mes malheurs, Alla faculté l'AT la Pénétration, et je crois que vous êtes au courant de ce qui se passe mieux que moi. Cependant la lutte est continue, et la lutte est victorieuse, L'UGET est isolée, personne ne le croit plus personne ne l'entend, on a saboté les élections de la Corpo de la section d'Arabe, de Français etc....

des motions signées par la majorité ont été circulées dans les différentes Facultés de France pour couper toute relation et toute activité avec L'UGET actuelle, C'est le cas de la Faculté de Toulouse qui a refusé de faire la sélection des ha Corpo, etc. Au niveau de la section d'arabe, une délegation a avancé un ensemble de propositions au doyen de la faculté pour résoudre les problèmes de la section et j'étais un membre de la délegation représentant des amis. Cette délegation a eu des résultats positifs. L'aini que les jours ci, vont se dérouler les réunions avec les professeurs pour résoudre les problèmes de la section. Et je considère cette action comme une victoire pour les étudiants de la section. Mais le doyen malgré cela, m'a demandé de démissionner ainsi que mes camarades pour avoir été un peu violent avec lui dans la discussion et j'ai vu qu'il est préférable de s'éloigner un peu pour ne pas avoir de ennui mais la lutte continuera sur d'autres plans. Je ne peux pas vous parler de mes activités d'un seul coup, ça sera au fil et à mesure dans de bonnes enigmes ou de lettres.

3 prochaines, pour ce qui est de publications, essayez de me les envoyer le + tôt possible et tu ne préviendras d'avance par l'intermédiaire de Raja par exemple.

Bref. Laissons ça de côté, je l'espère venir en juillet à Paris et peut-être avec Latifa. Je crois que Béchir lui manque la maturité, il ne s'est pas encore décidé de faire le mariage et à chaque fois qu'on parle <sup>de</sup> lui du mariage il s'énerve. Je ne sais pas où il veut nous amener avec son entêtement. Personne n'est encore au courant de ça, et c'est moi seul qui le sait, peut-être que si il continuera comme ça, ils finiront par rompre, c'est ça le problème qui m'ennie le plus, je ne sais vraiment quoi faire, et je suis très ennuyé. Hechini je te demande des conseils là-dessous moi je n'ai plus confiance en personne, même en Hamine il a trop changé et j'en ai pas pu m'entendre avec lui. J'espère que Sonia et Iman vont bien ainsi que vous et Raja et les Ben Abdallah.

et pour finir je vous salut chaleureusement,

et Hechini je sens que tu me manques.

vraiment, je pense à toi et je deviens fou

Le sont ce que vous avez  
changé d'adresse?

Au revoir et à  
nouvelle bête.

ton frère qui ne  
t'a jamais oublié

Monsieur Jaff

(D)

Octobre 70 - Février 71

[page 1]

Pendant cette période j'ai milité dans les cedres suivants :

- cellule du groupe (J. St.)
- Commission du journal.
- équipe du bidonville à ~~H~~.

## I Travail Théorique et Organisation

### 1) La cellule

La cellule est composée de 6 personnes. 3 membres du noyau (M, R et moi-même) et 3 camarades (A, S, A).

Les réunions de cette cellule sont bi-mensuelles. La cellule se penche sur les problèmes auxquels se heurtent les militants au cours de leur activité en milieu ouvrier. Elle théorise et synthétise la pratique, elle permet aux militants d'échanger leurs expériences etc.

### 2) La commission du journal

Avant le N° 25 : composée de 5 personnes (L, S, H, HBF et moi-même) les réunions étaient évidemment irrégulières et fonction du travail à faire.

### 3) équipe du ~~H~~

Composée de 2 personnes (A et moi-même). Elle allait sur place une à 2 fois par semaine, participait au sein de la cellule (ainsi que par des réunions à 2) à la réflexion sur l'expérience.

## II Travail Pratique

### 1) La cellule

La cellule en tant que telle ne menait pas d'activité pratique. Seulement les membres de la cellule travaillaient chacun de son côté ~~à~~ dans le milieu ouvrier.

## 20) La commission du journal

(page 2)

A fait sortir le N° 25. A publié de nombreux tracts.

### 3) L'équipe de M

Son activité pratique étant caractérisée par le tatonnement. Le choix du milieu ne s'est pas fait selon une enquête qui aurait déterminé que le Bidonville de Massy était plus intéressant qu'un autre endroit.

Au début nous avons visité plusieurs baraqués, nous nous sommes toujours présentés en tant que militants politiques mais nous avons également apporté une aide sociale (papiers, cartes, aller au poste de police avec un ouvrier etc...) Aujourd'hui et après de longues réflexions le travail de l'équipe se fonde sur les 3 points suivants:

- Menier l'enquête sur le bidonville afin d'orienter correctement le travail. Cette enquête porte sur les 2 grands points :

- Situation avant l'émigration:

- origine sociale, profession exercée, cours de l'émigration

- situation en France:

- profession exercées, logement, salaire, ~~souvenirs~~

- Chercher un juste rapport entre l'enquête et la propagande. Pour la propagande ne pas arriver en éducateur mais partir du fait que la lutte ~~de classe~~ entre la voie bourgeoisie et la voie prolétarienne se mène au sein de la classe ouvrière. Dans les réunions développer cette lutte en s'engageant du côté des ouvriers qui adoptent la attitude juste.

- Diffusion, discussion du journal. Pour cela comme la majeure partie des ouvriers est illétrée nous avons au début

lui le journal. Après on a opté pour une nouvelle forme le s'inspirant du fait que les ouvriers doivent apprendre l'esprit de "compter sur ses propres forces".  
Ainsi dans chaque baraque nous avons chargé un ouvrier de lire ~~à~~ le comité ~~dans nos~~ en notre présence et d'essayer de le faire également en notre absence.

### III Relations avec l'extérieur

Au sein de ces cadre en tant que cadre du groupe n'entretient de relations. Les militants en avaient à titre personnel.

### IV Remarques

#### Remarque N° 1

J'ai participé à l'élaboration du TT depuis qu'il est passé entre nos mains. Mais il est à signaler que le travail au sein du TT n'a jamais été sérieux ni organisé. Le contrôle des articles ne se faisait pas ou se faisait de façon partiellement au point que le camarade contentant de temps à autre quelque erreurs. En effet ce cadre est resté la chasse gardée de quelques militants pour raisons d'ANCIENNÉTÉ.

#### Remarque N° 2

On avait parlé de sang nouveau. Mais à part quelques petites escarmouches partielles il n'y a pas eu grand chose.

#### Remarque N° 3

Au cours de cette période de crise, ~~destructives~~ certains structures n'ont pas été stabilisées et ont été reformées à plusieurs reprises au point que le travail en ait souffert.

## II Bilan

contrairement à la période (C), un travail de réflexion théorique a eu lieu pour orienter le travail et ce notamment lors d'une des premières réunions en Septembre 70. Malheureusement on n'a pas tiré ~~les~~ toutes les conclusions et on n'a pas rédigé le programme d'action qui nous auront guidé pendant toute cette année.

Je rappelle ici les points les plus importants auxquels j'avais personnellement souscrit.

- L'EFFORT PRINCIPAL du groupe doit être orienté vers la classe ouvrière tunisienne dans la région parisienne et ce dans le cadre de la liaison avec le mass.
  - une action secondaire doit être entreprise vers les intellectuels tunisiens dans la région parisienne pour les inciter à rejoindre la classe ouvrière.
  - Rôle du journal (PP et TT) Information, soutien et popularisation de luttes populaires.
  - Développement des relations avec les différents secteurs du groupe 'vété', Vuter.
  - Développement des relations avec les groupes M.L et les divers groupes anti impérialistes.
- Mais ces problèmes n'ont pas été approfondis d'une façon sérieuse, n'ont pas donné lieu à un débat général ne seront ce qui à l'intérieur de l'ensemble du noyau et n'ont pas été rédigés pour être discutés par le comité. Ceci a pour conséquence que notre travail

a été caractérisé par le ~~sp~~ SPONTANÉISME sur le plan tactique. Ce spontanéisme est dû à un approfondissement insuffisant de notre objectif stratégique à l'époque actuelle : la liaison avec les masses. L'élaboration d'une ligne stratégique mal définie et imprécise a ouvert largement la porte au spontanéisme sur le plan tactique. En effet chacun de nous s'est lancé à l'aventure pour se hisser aux masses. Aussi nos forces se sont dispersées un peu partout sans que l'on puisse concentrer ces forces - limites du reste - sur un objectif ~~d'un~~ limité mais plus facilement atteint.

NB: Pour le travail théorique et pratique : j'ai participé à la préparation théorique et pratique du meeting du groupe le 16 décembre 70 à l'INTER, aussi qu'au meeting des communistes iraniens avec le comité L et T.

1  
Je n'ai pas de pratique révolutionnaire. Des deux grands luttes à savoir la lutte de classe et la lutte "pour" la production je n'ai aucune expérience. On n'y est peut-être pas le temps que la lutte de classe passe par tant et que l'on y est mêlé bon gré mal gré. Je ne parle pas de cela. Je voulais parler de la lutte du chame qui fait avancer le mouve dans la lutte. Il va sans dire que le principal acteur de la Révolution est le prolétariat. De la lutte du prolétariat je ne connais rien. De la aussi à force des contradictions entre le prolétariat et ceux qui l'exploitent et l'oppriment je ne pense rien dire. C'est de ces contradictions qu'il s'agit. Ce n'est pas les discussions soi-disant politiques dans les cercles ou les cellules qui va aideront à les comprendre surtout telles qu'elles se manifestent réellement.

Je travaille l'année dernière (1969-70 et avant) avec quelques camarades dans le cadre d'un cercle d'une part et d'une cellule d'autre part ; et c'est justement à la fin de ce genre de travail qu'apparaissent l'inéfficacité et l'imadéquation de la ligne qui nous guidaient.

Je sais qu'il y a d'autres camarades qui travaillent en milieu ouvrier. Je sais aussi que mon travail s'inscrit dans le cadre et n'est qu'une composante - un front - du travail de tous les camarades. Mais je demeure quand même convaincu du fait que mon travail était un peu trop et inefficace. Souvent à l'ordre du jour dans les réunions qu'on avait, figurait l'analyse si faire des événements du moment. C'était un peu au tout pour rapport à la pratique qui consistait à lire un texte et à en faire le commentaire (il y a quelques années le groupe vivait sur ça). De où par rapport à la pratique des exposés (le groupe est passé par cette étape aussi) l'analyse de l'actualité si longuette on s'adossait et n'était pas en avant. On savait que sans théorie révolutionnaire on ne peut rien faire. On savait l'idée est nécessaire, pour cela on demandait aux camarades qu'à la fin des discussions et des questions que ces discussions ne manquaient pas de contexte, on leur demandait de se référer si tel ou tel tel ou tel de Lénine, de Staline ou de Mao Tse-toung. Puisque tout cela est-il vain ? D'abord parce que les discussions étaient souvent de tournées pour déboucher sur des questions purement scolaстиques telle que la religion... on débats essentiellement varient et stériles telles que "la Révolution à voile" ("l'idéologie révolutionnaire"). Souvent aussi on avait un mal à se débarrasser et ce départir d'un certain formalisme plutôt néfaste, ce qui nous nous faisait perdre notre objectif à savoir, en premier étage, parler de la situation en Tunisie, et sensiblement là-dessus. Ensuite cela est vain aussi parce qu'aux meilleurs des cas on se retrouve entre "camarades" qui bons qu'à refaire la même besogne : d'un cercle à un autre et d'une cellule à une autre, et une fois on aura offert à ce genre de gouttes, décongées sans qu'on en soit rien à leur proposer. On peut toujours

à leur intention qu'il faut avoir de l'initiative, qui il faut aller vers la masse populaire ! Enidemment ce ne sont pas nos méthodes et notre style de travail qui les ont aidés. Et ce n'est pas conséquent que nous basons à nous se trouvent dans une ligne de position abattus et désoorientés. Cela est dangereux et nous sommes en partie responsables. Bien sûr il y a des tracts qui ont été tirés, des affiches qui ont été collées, ridiculisés par certains d'entre nous. Mais tout de même deux remarques : Premièrement ce n'est pas sans hésitation que cela a été fait ; d'une part les camarades ont peu de mettre en avant des thèses qui ne servent pas celle de l'indépendance du Brésil, la réponse dans ce cas est que les deux journées viennent de la pratique et qu'en demandant cela n'a pas d'importance : de la vérification on se portera au mieux ou mal mieux c'est enfin pour faire la pratique de tous les jours que l'on charge ; d'autre part cela pose à tous le problème de l'appartenance à l'Parti selon quelques critères et puis comme corollaire cela pose la question du travail clandestin, illégal ou semiillégal. Il faudra que un jour on l'autre cela soit clair pour le travail de chacun parmi nous. Je pense, pour ma part, que l'est primordial dans la phase actuelle de l'option et non dans la chose à faire ; sans bilans, sans enquêtes cela devient plutôt difficile car le genre du problème, d'organisations est en relation directe avec ce qui peut appeler la protection des masses. Ce phénomène de protection des masses par les masses est lié à son tour au travail aux termes des masses. Je crois que l'argument qui on n'est pas un parti est un faux argument car ce n'est pas la décision de fondation du parti ou son état initial qui va mettre ce problème à l'ordre du jour. Je pense que le débat ne se pose pas en ces termes. Il est posé et pris dans l'alternative pratique ou absence de pratique et c'est la pratique systématique sans forme de rapport ou bilan, qui constitue en définitive le critère décisif de l'appartenance. Deuxièmement, tracts, affiches, on prépare au matin ou l'après-midi, tout ce qui peut appeler travail manuel, dans ce sens ; cela n'a pas empêché, au bout d'une année (de quelques années) que certains camarades se laissent gagner par le scepticisme et d'indifférence. Certains camarades sont conscients que cela a été un peu en avant par rapport aux réunions qu'on y passe ou la lecture ou qui on y passe de l'analyse. Reste que le problème de notre instabilité on n'est pas résolu. Comment en sortir ? Dans les conditions objectives de notre existence en tant que militants tunisiens ici en France la solution est nécessairement bataille. Supposons que, tactiquement, nous ayons à formuler certains revendications, mais alors pour un satisfecit sur quelle base s'affirmer, et où la trouver cette base ? Les masses, étudiants en l'économie, sont absentes. L'université n'est pas tunisienne ; le lycée, l'école non plus. Si donc l'engin de toute action c'est l'entrée en lutte des masses (ouvriers, paysans, étudiants...) comment faire dans des situations

parcellles? Pour ses études (ou ses multiples affaires) chacun est un peu partout. Cette dispersion n'est pas moins due au bâtime de résidence. Encore que le bâtime de résidence ne soit pas le terrain sur lequel peuvent se dérouler des luttes. On est plus souvent à certains commandes de la maison de T. regroupé puis dans le Comité des résidents que le combat contre l'Administration tunisienne de la Maison est partie intégrante du combat du peuple tunisien contre la bourgeoisie tunisienne. Ces camarades nous interroguaient : Combat avec qui ; il n'y a personne. Ainsi si à interroger par tous les moyens on nous quelques uns, d'accord, mais cela ne peut être qu'un momentané - et puis il n'y a personne pour nous soutenir. L'appui des autres fondations (m. dans le cas d'une grève des logers) n'est pas naturel. Autrement dit leur appui naturel est celui des masses. Cependant je pense que on n'est pas réduit à une telle forme. Ce dont il s'agit c'est des limites inévitables de chaque action que on entreprend. Ainsi le mot d'ordre "Aller là où il y a des tunisiens résistants" était le mot d'ordre que nous avions choisi dans notre lutte contre la direction de l'UGET. Démasquer les responsables. D'établir leur antécédent moral ou autre. Montrez qu'il y a d'autres faits, d'autres analyses et leurs conséquences d'autres issues. Bref faire prendre conscience (considérer à la faire) et éveiller à l'exploitation et l'oppression. Tel était notre objectif. Je pense que cela a été posé dans l'ensemble. Mais combien de fois avons nous été contactés par des jeunes qui voulaient travailler et à qui on n'avait rien à offrir de bien adéquat qui serve notre stratégie?! La disjointure de 'En Avant' n'est que la conséquence de cette ~~attitude~~ situation. Si nous avions compris qu'un journal, quelqu'il soit, est le reflet d'une certaine pratique, il nous faut comprendre pourquoi une pratique peut être sans lendemain. 'P' peut disparaître. Le T.T. peut disparaître. De plus on correspond plus qu'à nos désirs et sentiments et cela équivaudrait à leur disparition. Le mot d'ordre rejoindra les masses populaires. C'est juste. Mais lors où on ne peut les rejoindre ce mot d'ordre tombe à côté et on perd plus trouver son application.

Maintenant et pour cela (supra) on bien sentir ou bien moins le travail d'internationaliste c.à. d. dans la voie de l'intégration en masses populaires françaises, néanmoins d'autres tâches nous incombe qui doit continuer nécessairement le travail des camarades en Tunisie : 1 - popularisation les luttes des masses populaires (peuples et étudiants) en milieu tunisien. 2 - la faire connaître sur le plan international. Ce serait une étape de sous-estimer ce dernier aspect.

Pour les relations que j'ai pu avoir avec certains camarades ouvriers tunisiens, pour le travail que j'en ai pu réaliser ensemble je réserverais un autre rapport. Toute conclusion risquant d'être subjective pour le moment -

Un communiste doit être franc et ouvert, déonné et actif ; il place le intérêt de la révolution au-dessus de sa propre vie et leur subordonnera ses intérêts personnels. Il doit toujours et partout tenir fermement aux principes justes et mener une lutte inlassable contre toute idée ou action enracinée, de manière à consolider la vie collective du Parti et à renforcer les liens de celui-ci avec les masses. Enfin, il se soucierra davantage du Parti et des masses que de l'individu, il prendra soin des autres plus que de lui-même. C'est seulement ainsi qu'il méritera le nom de communiste.

## AVANT-PROPOS

Bien qu'il commence par une citation du commandant Mao Tse Tung, ce texte n'en est pas une analyse approfondie de la pensée qui nous intéresse, ni un le bilan d'une "expérience vécue".

Il n'est pas non plus un simple geste de bonne volonté ou une profession de foi d'un commandant souffrant du fait qu'il se trouve "éloigné".

C'est une tentative de donner une vue générale sur la situation actuelle (un premier pas vers la formalisation) et vers la solution de la crise qui n'a pas trop duré !

Il devrait être servi par une série de textes - et bien sûr d'actes - tirant les leçons d'une "expérience passée" et approfondissant les conséquences politiques.

Souhaitons que les communards le prennent - le texte - tel qu'il est ; c'est à dire comme la volonté, de une part - de reprendre le travail pour des bases plus justes et plus saines et qu'il le fassent avec le moins de subjectivisme possible et qu'une vie nouvelle s'ouvre.

S'agit-il de voir dans "l'affaire" un comportement petit-bourgeois, une attitude irresponsable, une manque politiquesque ? ou le tout à la fois ? Nous y reviendrons plus tard dans d'autres écrits.

N'oublions, j'avais en très représentant comme ça les conséquences politiques de cette situation - très inconfortable d'autreurs - pouvant être très graves. Et ce n'est pas toujours plus le caractère et le drame d'une belle situation, si point que moment où l'information m'a "bien été", m'a quelque chose d'inévitable qui puisse... "je me suis senti... m'en porté contre que contre... Je me suis atteint et au problème des travail et des familles, surtout

Ensuite où j'ai été évidemment :

① Travail : depuis le mois de juillet 73, je travaille régulièrement dans une entreprise de pâtes à montagne.

② Dettes :

A ce mois d'avril, faisant le compte de ce que je devais, je suis arrivé à la somme de 100 000 francs (environ) dont le moins en plus cher d'avant juillet 73. Je suis tombé en haut de mon d'en être arrivé jusqu'à là.

N'oublions je me suis décidé où m'en sortir.

Les dettes d'avant-juillet 73 :

50.000	Tayes
50.000	Yemen
30.000	la Cameroun Bo.
50.000	— Br.
10.000	— Ab.
20.000	— Sengs
17.000	Davis
10.000	M.F.
<hr/>	
237.000	

En plus d'une autre dette personnelle touchant dans les 200.000 francs (qui est un commerce français).

Le dettes d'après juillet 73 :

- Elles peuvent avoir été : si nous des points sont :
- mise de conscience du problème
  - du fait que j'ai transmis précisément.

mais elles peuvent être partout.

## Rébroussement des dettes :

- Une partie (la 2ème) ayant touchant des personnes n'ayant aucun lien avec nous (as amis proches) et n'ayant pas pris de problèmes au temps terminé.
- Pour l'autre partie (la 1ère) : je préviens - et je ne suis pas contre une discussion pour voir - de l'emprunt au remboursement comme suit :
  - ① les personnes touchant autour de nous
  - ② les liens à nous
  - ③ les commandes de chez nous.
- 1 cas particulier devant être résolu rapidement : le cas de Tonyah.
- Vu une situation financière (mon résumé de la dépense : logement -养车 - argent europe) où je fais de (qui fait) maintenant plus de 50% (seulement tous les 2 mois). Si mettez où de l'autre part au remboursement une somme minimale de 100.000 (pourrait être plus élevée parfois).

Voilà, finisse-moi, la situation. Je vois qui en dis aident - ne sait - ce - qui se passe communiqué, je promis avoir les idées plus claires sur la réalisation de cette tâche.

- ③ Papiers : le travail que j'ai effectué, je l'ai en avec une sorte d'ordre. Si on j'en ai pas les possibilités d'avoir une carte de banque, j'ai, par exemple, fait de un voyage en province alors le tout de résultats mes propres aussi ce n'a pas été possible.
- ④ Logement : j'en ai un logement fixe et un logement temporaire.

→

Commandant ; je vous ai formé - soumis devant, il en voulait - de l'évolution de ma situation en vis-à-vis pour faire que vous pussions le me permettre pour comprendre que "il n'y a pas de mal en soi" et que je suis pris à reprendre de la voie avec vous dans des termes clairs et précis. Et pour finir, je ne trouve de mieux que d'aller pour cette question de "Mme T" et son fils. Je pense qu'elle possède d'elle-même.

".... Toutefois, en mettant en évidence les fautes et en en tirant les défauts, nous pourrons nous le même but qui un médecin fait pour une maladie : il le soigne pour lui sauver la vie et non pour amener sa mort. Quelqu'un souffre de l'appendice : le médecin enlève l'appendice et sauve ainsi la vie du malade. Si celui qui, ayant commis une erreur, ne distingue pas sa maladie pour croire qu'il la récidive et ne présente plus dans son être au point de ne plus pouvoir être guéri, s'il manifeste bruyamment et sincèrement le désir de se réparer, de se corriger, nous nous en réjouissons et nous le guerissons, "puisque il devient un bon commandant du Parti". Nous ne pouvons remplir cette tâche avec moins. Cependant c'est l'imposition d'un moment, nous proposons nous aussi. Pour M. Guérin des malades, si de très rares et politiques il faut de fondes des maladies : la seule méthode juste et efficace, c'est de "guérir le malade pour sauver l'homme"."

— Une tentative de comprendre le fond des divergences avec Véto' ce qui laisse le chapitre à peu réapparition

— il n'y a pas d'unifiée idéologique profonde chez Vepe' - le bilan était à un moyen est pour une unification idéologique non basé seulement sur du verbalisme la compréhension de notre pratique était nécessaire afin que chacun puisse éléver sa connaissance théorique - En effet cette fois la théorie pratique était considérée différemment par les autres de Vepe' ce qui n'est pas que le résultat d'une unité idéologique superficielle - Comprendre le fond des divergences avec Véto' ne pouvait être qu'après ~~sous forme~~ <sup>après</sup> pourtant (ce n'est pas néanmoins, car cette compréhension concerne déjà avec cette la compréhension de notre propre pratique & exemple; relever dans le TT des différentes lignes peut devenir le doigt sur ce qui sépare Vepe' et Véto', car les textes la plupart des cas traitent de lutte et au moment des analyses ~~et~~ d'ailleurs cela une la réunion du 24-1-71 il a décidé devant que l'objet ~~spécial~~ d'étude d'une situation spéciale -). Les camarades qui ont fini le bilan en voulant mettre le charme avant les bœufs. ~~devraient faire~~ mal à leur attitude revenaient à discuter de textes théoriques abstraits c'était depuis faire le rôle ~~que~~ que Vepe' reprochait à Véto' à savoir ne pas partir d'une analyse de la situation en Tunisie / par des enquêtes etc...).

— L'absence de charme des groupes . . . . . synthétiser -

juste après la caissade cite le petit cercle Staline qui regroupe en son sein au moins un représentant de chaque lieu de travail B ; en effet le nombre irregulier des hôtels de B - avait cette toute activité à partir de janvier 70

— le groupe irrégulier du côté de C n'était pas encadré efficacement / efficacement / efficacement

C'est d'un camarade B chargé d'~~l'autre~~ <sup>au conseil</sup> le militant de la HAW ne pouvant assister (horaire) mais était tenus des discussions.

— l'absence d'une ligne politique unique et d'un centre unique de direction était le résultat du bilan non terminé. Dans les faits le cercle a participé au bilan pour sa réflexion <sup>peut tout</sup> sur le travail en milieu ouvrier <sup>qui</sup> ~~partout~~ <sup>mais</sup> ~~mais~~ d'ailleurs c'était la raison de son existence) -

l'absence d'enquête de la chose de base de travail

il est de celle pour les 2 autres absences.

Si on arrive à déterminer actuellement est pourquoi déjà ve l'absence parti du bilan à été terminé (période B C et D) il ne va pas il faut de brevetter que tout le bilan de période A et B historique - d'ailleurs qu'il fut terminé plus tard à ma avis -

— B' ve l'absence des voies actives - retraits de militants.

faux car ~~de~~ bien elle fut décidée par le moyen central  
qui se proposait de faire le bilan - ~~l'avait~~ tjs En effet ce  
moyen avait ~~l'apport~~ presque tous les ~~je~~ renvois à sa droite du  
~~front~~, ~~de~~ gestes ~~génétiques~~ intenses et l'avait presque qu'il ne  
fallait pas arrêter.

- Stéphie qui s'est transformé en l'occasion en comité publicitaire  
en effet il a pu déjà appeler avec les diverses ligues pour pos-  
tron en proposition - 12-13-14 & déjà la ligue plus honnête  
que le reste -

→ ~~la~~ période ~~septembre~~ Février 70. était effectivement spontanéiste.  
libéralisme etc - ~~l'apport~~ Janvier 71 - juillet est caractérisé essentiellement par  
la mise en œuvre lutte contre le spontanéisme dont tout le monde  
sest alors à pris conscience en janvier 71 -

Janvier 71 - mise de conscience de ce Spontanéisme  
période février - juil est caractérisé par une lutte entre  
le Spontanéisme ~~et non pas de lutte avec~~ cette lutte contre le  
Spontanéisme depuis c'est caractérisé au niveau du cercle Stéphie  
comme une lutte contre l'opiniâtreté -

~~Hachemi~~ M.

après la répression j'ai demandé mon adhésion au groupe, alors Hachemi m'a dit qu'il allait demander cela aux camarades en Israël. la réponse est venue six mois après : travailler avec moi sur des points précis, mais sans faire que je sois intégré au groupe - ce que j'ai fait. A mon retour à Tunis j'en la surprise d'entendre dire que ~~je~~ ~~on~~ n'avait pas demandé leur avis. A Tunis on m'a demandé la chose précise suivante, publier des articles dans Afri-Anis et assortir des articles qui présenterait un peu ma position du groupe mais sans que cela soit défini nettement. ~~et je devais discuter avec Khaled~~ ~~mais l'éventuelle publication~~ ~~du~~ Khaled avait permis de voir dans ces articles ma quinzaine de position du groupe - le premier article était de moi, le deuxième pas un type à pris mon pseudonyme. Je travaille actuellement avec Sabah et on s'oriente vers la publication d'articles dans des revues et on a aussi des tirés à part - travaille actuellement sur l'essaimage envisage de travailler après sur la politique économique et stratégique -

Sous être dans une structure parallèle, je suis pas complètement intégré au groupe ~~soit~~ à cause de cette tâche. Voudrai être plus informé sur les différentes positions -

Ma prise de conscience est récente et mon travail (hors de) son sein du groupe aussi - C'est pourquoi je ne parlerai que de la période "D" -

① j'ai commencé d'abord par une activité théorique et pratique dans un quartier de Paris - je faisais ce travail avec des camarades français non organisés mais ayant des tendances diverses et parfois même contradictoires. Notre travail consistait à faire de l'alphabetisation, à mener des enquêtes, propagandes et agitations sur les chantiers et boîtes (P.T.T., etc...), sur les meubles et les immobiliers (logement-loyer, rénovation, etc...). Les sujets de propagande étaient divers : Palestine, Tchad, pour lutte en France en Espagne ou ailleurs, Socialisme en Chine... On rédigeait des tracts (arabe-Français-Portugais) pour les diffuser généralement le Dimanche. On faisait des affiches (mais pas) pour les coller dans le quartier (sur les murs, à l'intérieur des cafés, etc....) -

Mais dans ce travail toutes les tendances se faisaient remarquer dans la pratique et tout le monde essayait de distinguer les divergences. Dans les assemblées tous les camarades sentaient que le groupe était hétérogène, mais on évitait les questions de fond pour garder un "groupe" unité qui unit. On n'était pas nombreux.

Des camarades insistaient sur le côté "liaison Français-Immigrés" au sens le plus général des termes, mais en fait les immigrés du quartier étaient surtout des ~~ouvriers~~ + travailleurs -

La peur d'être réduit à rien du tout, ou, à la limite, à quelques groupuscules, a fait que presque toutes les ~~toutes~~ activités ont <sup>nous</sup> été ~~été~~ rendues compte que qu'on manquait beaucoup de choses. Les questions de fond (ligne politique, objectifs, etc...) si sont posés à nous de la manière la plus aigüe lorsque on a voulu réunir les groupuscules travaillant sur le quartier pour avoir une unité et une coordination dans le travail pratique. A l'assemblée générale qui a été prévue pour ~~ce~~, nous nous sommes sentis fragiles et puniables à toutes les tendances - de seul point commun étaient le Marxisme-Léninisme (théoriquement). Il y a eu alors fusion de tous dans un "groupe" unique fonctionnant comme avant, c.-à-d. avec toutes les tendances en son sein (maoïste, V.L.R., I.S.U., Révolutionnaires, "Maoïstes", etc...). Certains camarades pensaient que dans la pratique l'unité se fera, mais voilà deux ou trois mois que ce "groupe" travaille ~~avant lui~~ un unique travaille et avant lui, notre ancien "groupe" a travaillé pendant deux ans et les résultats sont déplorable et insignifiants. Le travail a pâti et pâtit toujours.

Aujourd'hui le "groupe" se tourne vers les banlieus, on verra ...

II A côté de mon travail dans ce quartier j'assistais à des discussions dans un cercle de camarades tunisiens (cercle J.S.T.) - Profitant des expériences de camarades anciens j'ai pu ~~éviter~~ éviter l'intégration complète dans le "groupe" français d'une part et le nationalisme d'autre part - Mais c'est surtout le travail pratique que je menais dans un foyer de travailleurs tunisiens qui me donnait ~~distinguait~~ donnait une certaine identité".

Mon activité auprès de ces travailleurs tunisiens ~~étais~~ était la continuation d'un travail mené depuis un certain temps avant par quelques camarades tunisiens (anciens) q<sup>q</sup> "de lier aux masses, s'éduquer auprès d'elles" tel était le mot d'ordre suivi - j'ai mené un travail d'enquête et de propagande sur la Tunisie en essayant d'établir une liaison entre ces travailleurs et les travailleurs tunisiens de Paris que je connaissais - Avec d'autres camarades nous avons essayé de voir à quel point nous étions arrivés dans notre travail en organisant une rencontre de plus de 20 travailleurs autour d'un repas - A la suite de ce repas une discussion sur la Tunisie (surtout) ~~étais~~ a été engagée - ~~Tout le monde~~ Tous les camarades ont été étonné du degré de conscience qui régnait et l'ambiance était ~~l'enthousiasme~~ Mais la semaine d'après une faute grave ~~se fait~~ s'est faite jour : En parlant de la Palestine et d'autres problèmes internationaux et de la position du ~~de~~ régime tunisien, il s'est avéré que ~~tous~~ presque tous les camarades ouvriers appuyaient les prises de position de Bourguiba - En parlant aussi des conditions de travail ici en France et des conditions de vie, ~~et au~~ presque tous les travailleurs ~~s'aspiraient~~ aspiraient vers une position petite bourgeoisie ou bourgeoisie et croisaient pouvoir y arriver - La conscience de classe n'était donc valable que tant qu'il s'agissait de la Tunisie - La faute était ~~de~~ que tous les camarades et moi avions relégué le caractère international de la lutte ~~la Tunisie~~ de classe - au dernier plan

D'autre part le fait qu'on se limitait à de la propagande sur la Tunisie seulement amenait les travailleurs à parler chacun débordements et de petites histoires personnels et tout ça vu comme quelque chose de fini, de loin, de terminé, de sorte que la conscience de ~~masses~~ classe, la nécessité de s'unir et de lutter ensemble, étaient difficiles à assimiler - Ajouter à cela les échecs de mouvements de masse entrepris jusqu'ici en Tunisie (les ouvriers s'informent aussi individuellement sur ce qui se passe en Tunisie et comparent avec le "travailleur tunisien") font douter les travailleurs d'ici ~~l'avenir~~ qu'un mouvement de masse en Tunisie puisse réussir ou tout au moins aboutir q<sup>q</sup> à quoi que ce soit.

Jl ne faut pas oublier aussi que les travailleurs du foyer n'ont jamais participé à une lutte de masse ici en France

- A propos de ce travail et à lumières de ces constatations une question de fond se pose - j'y rentrerais dans ma critique du travail global du groupe (et de travailleur en particulier)

(III) Un travail ~~qui~~ qui je reste convaincu pour le moment a été fait auprès d'intellectuels, je n'en parlerai pas pour le moment - Mais dans un autre cercle (autre que le cercle J.S.T.) je ai participé jusqu'ici à des discussions et des commentaires de travaux théoriques et pratiques (rapports d'enquêtes, textes, etc...) - Dans ce cercle certains camarades ne font pas de travail pratique (je veux dire travail dans le milieu ouvrier) ~~et~~ <sup>aussi</sup>. Ceci fait que ces camarades me font que discuter ou commenter le travail pratique des autres et parfois même "ne font qu'assister". A la fin, cela a provoqué le départ d'un camarade - Justifications : "le cercle dégénère en "discussions de Salons", en discussions théoriques ; je ne mène pas de travail pratique et ma présence ~~au sein~~ aux réunions du cercle devient inutile"

Ce n'est pas pour ~~ce~~ approuver le départ de cette camarade, mais je dis qu'en tel que ce cercle manque de sérieux de temps en temps sinon toujours - Manque de conviction de certains ? Manque de pratique ? Manque de discipline révolutionnaire ? - Je crois que jusqu'ici il y en a eu un peu de tout cela - Un énorme travail interne ~~pour le cercle~~ reste à faire pour le cercle. Les autres camarades pourraient peut-être nous aider par quelques suggestions.

(IV) q'ai commencé d'autre part un autre travail au sein de la "formation permanente" Ce travail ~~se~~ permet d'apprendre à réfléchir comme les masses et permet aussi à celles-ci de détruire le culte de "la théorie inaccessible pour nous. Elle est réservée seulement à une élite bien déterminée." Mais malgré tous nos efforts nous restons très théorique hors le mouvement. Il n'y a pas longtemps que je militais au sein du groupe et cela ne m'empêche pas de noter deux tendances extrêmes et dangereuses dans le groupe : Ce sont ~~les~~ le dogmatisme d'une part et le spontanéisme ~~de l'autre~~ d'autre part. Ceci et le dogmatisme d'une part et le spontanéisme <sup>parfois</sup> d'autre part. Celi et d'autant plus grave que il émane d'anciens", convaincus de leur bonne foi ~~et~~ mais malheureusement, inconsciemment ou inconsciemment, <sup>partant</sup> croyant trop en la vérité de ce qu'ils disent et de ce qu'ils font, vont jusqu'à ne pas écouter la base, que des objections <sup>de celle-ci</sup> soient justifiées (grave !) ou injustifiées (très grave !) d'ailleurs !

Mais, en attendant des éclaircissements à propos du "texte" pour faire une critique objective, je poserai la question qui m'aidera aussi à comprendre :

— Quels sont nos objectifs théoriques et pratiques ~~ici~~ l'étranger, et cela pris dans le contexte de la ligne <sup>à</sup> politique du groupe ?

(\*) Expérience de Narry (1) Voulant rompre avec les méthodes de travail au sein du T  
m' etais proposé de militer au Bidonville de Narry. Un camarade du groupe m'  
presenté à un camarade M. qui militait depuis quelque temps au Bidon - le contact  
les travailleurs tunisiens là-bas fut assez facile -

La situation au B.M. vers Février 70 - Le B.M. situe au 64 rue du gl. Le clerc à  
Narry regroupe essentiellement des travailleurs tunisiens et quelques algériens - à peu près  
500 tunisiens y habitent. Aucune enquête sérieuse sur ces travailleurs n'a été  
menée, on ne connaît pas exactement leur nombre, ni leur appartenance  
sociale ni leur position dans la pyramide. C'était dans ces cercles que j'étais  
que nous avions connu. On s'était lancé dans le travail d'une façon peu  
scientifique. Connaissant peu le terrain et ayant du contact avec le milicien  
ouvrier un idée liée mécaniste et peut-être très populaire. Sans aller jusqu'à  
là je reste convaincu que cette étape là était sans doute nécessaire et sans  
ce travail préliminaire en quelque sorte, il nous était peut-être impossible de  
mettre au fond du sujet sur les véritable problèmes.

Je disais donc qu'aucune enquête n'avait été menée ni par les camarades M.,  
ni par moi pour connaître mieux le milieu dans lequel on se trouvait. Tout ce que  
je sais, je l'ai su par les problèmes concrets qui se sont posés à moi.  
L'essentielle majorité des travailleurs tunisiens du B.M. sont originaires de Zarzis.  
C'est une constatation évidente. Si se contenter de cette constatation était suffisant pour comprendre les choses. Durant tout mon travail au B.M. je  
n'avais à aucun moment essayé de savoir si l'appartenance de  
classe de ces travailleurs. Car je partais d'une idée simpliste où savait que les  
travailleurs immigrés tunisiens en France sont tous des robots et si ils avaient été arrêts  
à quitter le pays pour venir travailler à l'étranger, c'est que vraiment ils étaient  
tous deux dans la même classe, donc ils étaient selon moi soit des chômeurs soit des  
peuples ruinés par la politique de Bonaparte, donc j'ai peur que les travailleurs  
en bloc. Et tout avancé pour moi, ceux qui participaient plus ou moins aux dé  
cussions, ceux qui soutenaient quelques revendications, ceux qui étaient plus à  
arracher au patron quelques mots - Ce critère était très fondamentalement faux  
comme je vais le démontrer tout à l'heure.

Or non seulement l'ensemble des travailleurs tunisiens ne formaient pas une seule  
formation homogène dans le bidonville, mais non seulement ils venaient de différents  
couloirs sociaux de Zarzis, mais aussi n'avaient pas cette solidarité de classe  
(cette nouvelle classe prolétaine à laquelle il appartenait moins). Bien du clivage  
venait même des luttes, de second degré, ils opposaient. Je n'avais accès  
à ce problème d'autant importance. Bien souvent, j'ai choisi être fâché avec  
ces gens incapable de déceler ces différenciations.

De même, tous ces travailleurs n'étaient pas dans la même situation. Un grand  
nombre d'entre eux étaient démunis de (certains) papiers officiels et étaient soit  
des chômeurs, soit travaillaient clandestinement. cet état de chose quant à la  
réal suffit pour créer une différenciation nette entre les travailleurs. J'avais en  
tendance à croire que le élément le plus favorable au travail et la pro-  
pagande était néanmoins ces gens-là ; or non quoi je m'étais bêtement  
aveuglé par cette chose ? sur rien !

De même, l'essentielle majorité des travailleurs du B.M. étaient vraiment recensés  
dans le pays. A aucun moment nous n'avions essayé d'établir une statistique sur  
ceux-là, ce deuxième. Or aucun travail ne peut être qualifié de sérieux  
si il ne tient pas compte de ce phénomène. Ces "autres" avaient été recensés  
dans le globe des nouveaux. Or nous avions négligé le fait que ces autres  
étaient (du moins ceux qui étaient venus avant 1967-68) à l'avant-fond une  
partie parvenue. et non et étant faisaient partie des classes opprimées en  
France. (classe ouvrière, paysannerie peuple).

## Texte à publier.

A propos de la stratégie

Contribution à la critique de la doctrine bleue.

La pl. agraire de la Tunisie actuelle paradoxe de l'analyse concrète.

Appareil sur la situation agraire au vu du plan de développement

quelques faits concrets

un travail

pour étudier la question agraire.

le travail

le caractère de notre révolution.

et la ligne générale du parti communiste international

les enseignements de l'œuvre de travail en direction de la C.N.C.

Comment interpréter la situation actuelle, quelle attitude adopter.

Caractéristique de l'activité politique nationale.

Nos divergences avec le Baathiste.

bulletin 70  
Stratégie.

bulletin 70  
la stratégie  
extrait de Souvenir de l'Amicale H.T.

~~bulletin~~  
Decembre  
21.

Aggravation des contradictions de classe dans le camp tunisien.  
Sur les trois principales parties de notre programme immédiat.  
Achour  
Boulares

Tribunaux des démineurs, ouvriers et électriciens  
Tactique révolutionnaire ou tactique opportuniste.

Texte du meeting du groupe - du 17.12.70.

Situation actuelle et nos tâches

Pour un large débat sur la question palestinienne -

A propos du travail de l'Amicale.

A propos d'un article sur le texte "pour une juste tactique."

El Haouaria

En la grève des cheminots

Encore un point sur la question palestinienne

quelques éléments pour la évolution de l'agriculture en Tunisie.

Nos tâches démocratiques.

Rappel sur le caractère de la sauvegarde

Période C adopté

Exp. T.T. adopté

Période D.

Rappel sur la situation générale de la section. (individuel)

P.V. discussion sur la